

La Patrie le constatait très justement, lorsqu'elle disait : "Jusqu'à quel degré cette influence"—celle de Mgr Bourget—"a été bienfaisante et féconde, c'est là une question qui nous semble déjà résolue par l'opinion publique."

L'opinion publique l'a, en effet, résolue très nettement, avec une spontanéité et un ensemble qui forment le plus bel éloge d'un mort. Il faut en lire le témoignage dans tous les journaux de l'époque. L'impression qui se dégage de cette lecture est une joie religieuse et patriotique : celle qu'inspire à une âme bien née la contemplation d'un saint et d'un grand patriote. Tous les éloges et tous les hommages, je le répète, se réduisent à ces deux mots.

Est-ce au saint surtout, ou au patriote, qu'est dédié le monument qui ornera demain le parvis de la cathédrale ? C'est à l'un et à l'autre, sans doute, puisqu'ils furent un seul et même homme. Mais on doit dire, en toute vérité, que le premier, chez lui, a fait le second ; et il n'en saurait être autrement.

Un saint, en effet, c'est un homme étroitement uni à Dieu par la vie mystérieuse et sacrée de la grâce. Sous l'influence de ce principe surnaturel, qui pénètre et transforme graduellement son âme, le saint dirige constamment vers Dieu toutes les puissances de son âme et toutes les actions de sa vie. Il ne s'appartient pas : il est à Dieu, et il lui offre sans cesse l'hommage de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il a, de tout ce qu'il fait. Il estime toutes choses dans leur rapport avec Lui, et tout ce qu'il fait pour les hommes, c'est pour les conduire à Lui ou les maintenir sous son règne. S'il s'intéresse aux choses du temps, c'est dans la mesure où elles favorisent les intérêts éternels ; et s'il met la main aux œuvres qui assurent la force